

De succès en succès

Stella, l'amie de Maimie Montréal (Québec)

Stella, une bonne étoile pour les travailleuses du sexe

Elles n'ont pas la vie facile, dans la rue comme ailleurs : femmes, travesties ou transsexuelles, les travailleuses du sexe sont parmi les personnes les plus à risque quand il est question d'itinérance. Depuis dix ans, Stella veille sur elles, les écoute, les soutient, les outille.

Elles seraient plus de 500 à exercer leur métier sur les trottoirs de Montréal et au moins 10 fois plus à œuvrer dans l'ombre, derrière des portes closes. Même si elles vivent aux limites de la légalité, ces personnes ont le droit d'avoir un toit, de vivre et de travailler sans mettre leur vie en danger. C'est pour elles que Stella existe. Sa mission consiste d'abord à combattre les préjugés face aux travailleuses du sexe, mais aussi à les informer, à les soutenir et à les aider à améliorer leurs conditions de vie et de travail.

Du VIH à l'action sociale

En dix ans, Stella a permis d'amorcer une vraie réflexion sur le milieu dans lequel il intervient. L'organisme n'est d'ailleurs pas étranger au fait que de nos jours, on ne parle plus de « prostituées », mais bien de « travailleuses du sexe ». Né au départ pour contrer la propagation du VIH/sida, Stella est devenu un outil d'action sociale et un phare où trouver écoute et compréhension pour celles qui, souvent, vivent dans l'ostracisme et l'incompréhension.

Stella aide des centaines de femmes, de travesties et de transsexuelles travailleuses du sexe, principalement par le biais du travail de rue. « Grâce à l'IPAC*, nous avons pu accroître de 30 % nos effectifs sur le terrain. Cette aide a été pour nous une vraie planche de salut », explique Claire Thiboutot, directrice générale et cofondatrice de l'organisme. Une première tranche de contribution de 285 000 \$ de l'IPAC* a permis à Stella de se consolider et de développer des activités pour les femmes à risque d'itinérance. Cette contribution a servi entre autres à tisser des liens avec la communauté autochtone, pour rejoindre les femmes des Premières nations qui exercent le métier de travailleuses du sexe au centre-ville et sont souvent sans ressource. On leur offre aussi de la documentation en inuktitut. Une seconde contribution de l'IPAC*, au montant de 124 000 \$, a aidé l'organisme à mettre ses programmes en œuvre et à en assurer la continuité. L'Agence de Santé publique du Canada, le programme de soutien aux organismes communautaires (SOC) du gouvernement du Québec et des dons privés viennent compléter son financement.

D'abord sur le terrain

« La part la plus importante de notre travail s'effectue sur le terrain, explique Claire Thiboutot. Notre équipe se rend dans les quartiers, les salons de massages, les bars et tous les lieux où les travailleuses du sexe exercent leur métier. Son objectif est d'abord de créer un lien de confiance. » Une fois ce lien établi, les travailleuses de Stella informent et guident celles qui en ont besoin vers les services appropriés. Pour certaines, ce sera de l'information juridique. Pour d'autres, des renseignements sur leurs droits ou sur les infections transmissibles sexuellement. On remet aussi à chacune un bulletin d'information assorti d'une liste de mauvais clients, mise à jour chaque mois. » Six intervenantes ratissent ainsi toute la ville, cinq soirs par semaine, et ont fait naître au fil des ans un véritable réseau de solidarité. « Ces travailleuses sont souvent des femmes très seules. Nous aidons à briser leur isolement, tant par nos actions que par notre écoute ou par la diffusion de nos outils d'information », précise Claire Thiboutot.

Stella, un lieu d'échange

Les lundis après-midi, c'est portes ouvertes aux bureaux de Stella. On y vient prendre un café, discuter, trouver des solutions à ses problèmes et surtout, être écoutées sans préjugés. Les lundis soir, on fait place à la clinique communautaire : on peut alors subir des tests de dépistage anonymes et parler santé, grâce entre autres à la collaboration de Médecins du Monde. Un jeudi par mois, on organise un souper communautaire.

Stella étend également son action en prévention en tenant des cliniques de vaccination contre l'hépatite dans les bars de danseuses et en offrant des ateliers gratuits d'autodéfense. L'organisme s'occupe aussi de celles qui sortent de prison et se retrouvent sans ressource et aident les travailleuses qui, en raison d'un casier judiciaire parfois lourd, n'arrivent pas à trouver un logement.

Pour Stella, l'IPAC* est un tremplin qui a permis d'élargir son champ d'action d'une foule de façons. « J'ignore si nous avons sauvé des vies, mais nous avons empêché bien des tragédies. Sans l'IPAC*, la portée de nos actions n'aurait jamais été si grande. Quand on sait à quel point chaque contact est précieux dans le milieu où nous travaillons, une telle contribution n'a pas de prix », conclut Claire Thiboutot.

par Ressources humaines et Développement des compétences Canada

Juin 2005

*IPAC : Initiative de partenariats en action communautaire.